

TRADUCTION

Le 29 novembre 2017

Chers amis bahá'ís,

La Maison universelle de justice a reçu votre courriel du 21 juin 2017, dans lequel vous souleviez des questions au sujet de la participation de la communauté bahá'íe aux efforts pour aborder la question du changement climatique anthropique. Vous exprimiez votre opinion au sujet du discours contemporain entourant le changement climatique, et lui faisiez remarquer qu'une pression était exercée pour qu'on accepte une position extrême sur les causes et les résultats catastrophiques anticipés du changement climatique, et pour qu'on appuie les politiques économiques et sociales qui y sont associées. Vous disiez également que vous voyiez que certains bahá'ís avaient adopté une position qui s'aligne fermement avec une telle position extrême, qu'ils défendaient ses arguments et étouffaient le point de vue d'autres croyants, et que, en conséquence, vous craigniez qu'ils élèvent le besoin d'agir sur cette question au rang de principe spirituel et incitent la communauté à prendre part à un débat de politique partisane. On nous a demandé de vous communiquer ce qui suit.

La Maison de justice est heureuse que vous vous soyez adressé à elle pour obtenir des éclaircissements sur les questions qui ont été une source d'inquiétude pour vous. Elle est heureuse d'avoir l'occasion d'aborder non seulement la question du changement climatique même, mais aussi, plus largement, d'éclaircir certaines idées sur ce que les bahá'ís devraient comprendre sur l'amélioration du monde et sur la façon d'y contribuer.

Votre lettre témoigne d'une inquiétude réfléchie sur les limites concrètes des connaissances scientifiques, sur leurs implications pour les politiques publiques, et sur la possibilité qu'elles soient présentées de façon erronée dans un argument qui nous met en garde contre un changement climatique anthropique catastrophique, qui, selon vous, est extrême, politique et n'est pas justifié par les faits. Bien que vous ne le mentionniez pas, vous êtes certainement conscients que votre scepticisme modéré est largement éclipsé dans le discours public par un autre point de vue extrême, qui est défendu par des intérêts politiques et particuliers, qui va jusqu'à nier le changement climatique et à tenter de rejeter ou de contester les conclusions scientifiques pertinentes. Les inquiétudes particulières au sujet d'éventuels extrêmes d'un côté du débat, doivent par conséquent être abordées sans donner l'impression de défendre l'autre extrême. Quant au changement climatique et à d'autres questions vitales ayant de profondes implications pour le bien commun, les bahá'ís doivent éviter d'être entraînés par les tendances beaucoup trop communes, évidentes dans le discours contemporain, consistant à dépeindre des dichotomies tranchées, à être pris dans les filets des luttes pour le pouvoir, à s'adonner à des débats insolubles, bloquant la recherche de solutions viables aux problèmes du monde. On peut le mieux et le plus efficacement servir l'humanité en mettant de côté les disputes partisans, en menant une action unie, informée par les meilleures preuves scientifiques disponibles et appuyée sur des principes spirituels, et en réexaminant cette action de manière réfléchie, à la lumière de l'expérience. Se concentrer incessamment sur la

création de points de divergence et sur leur l'exagération, plutôt que sur un effort basé sur des points d'entente mène à une exagération qui alimente la colère et la confusion, diminuant ainsi la volonté d'agir sur les questions d'importance vitale.

Un des problèmes de l'humanité les plus pressants du siècle actuel est celui de déterminer comment une population mondiale croissante et en développement rapide, mais non encore unie, peut vivre équitablement et en harmonie avec la planète et ses ressources limitées. Certaines réalités biologiques se manifestent lorsqu'un organisme a un effet négatif sur son écosystème, ou dépasse ses capacités. De bien des façons, la quantité limitée de ressources et leur distribution inéquitable ont une profonde portée sur les relations sociales à l'intérieur des nations et entre elles, et vont même jusqu'à précipiter des crises et des guerres. Et l'organisation des affaires humaines d'une façon particulière peut avoir des conséquences dévastatrices pour l'environnement. Les questions de l'incidence du changement climatique, et de savoir dans quelle mesure il est causé par l'homme, ou ses effets peuvent être améliorés, sont aujourd'hui un des principaux aspects de ce plus grand problème. La révélation de Bahá'u'lláh aborde directement ou indirectement une gamme de préoccupations de ce type, d'une manière qui fait allusion à l'harmonie de la société et du monde de la nature. Il est donc essentiel que les bahá'ís contribuent à la réflexion et à l'action sur de telles questions.

Certains des enseignements bahá'ís ont trait à l'importance de la science. « Grand en effet est le droit des hommes de science [...] sur les peuples du monde », faisait observer Bahá'u'lláh. 'Abdu'l-Bahá a écrit « les sciences d'aujourd'hui sont des ponts vers la réalité » et a, à maintes reprises, souligné que « la religion doit être conforme à la science et à la raison ». Il est significatif que, à une occasion où on a posé une question d'ordre scientifique à Shoghi Effendi, il a, dans une lettre écrite en son nom, répondu « nous sommes une religion et ne sommes pas qualifiés pour transmettre des questions scientifiques. » Et en réponse à des questions scientifiques soulevées à de nombreuses occasions, il a invariablement indiqué aux bahá'ís que de telles questions devraient être investiguées par des scientifiques.

La recherche scientifique sur la question de la contribution des êtres humains au réchauffement planétaire s'est poursuivie graduellement au cours d'un siècle de recherche et, plus récemment, par un examen des plus rigoureux. Bien qu'il y aura naturellement des différences d'opinions entre scientifiques, il y a présentement un degré frappant d'entente chez les spécialistes des domaines pertinents sur les causes et la portée du changement climatique. Des résultats scientifiques sensés, obtenus par l'utilisation de méthodes scientifiques valables, produisent des connaissances à partir desquelles on peut agir; les résultats de l'action doivent en fin de compte, résister à l'épreuve d'une recherche scientifique plus poussée et des faits objectifs du monde physique. Dans l'éventail de questions qui sont discutées — qui incluent l'ampleur de la contribution des êtres humains, les projections d'éventuelles conséquences futures et divers choix de réponses — certains aspects sont bien entendu moins appuyés par des conclusions scientifiques que d'autres et sont donc sujets à une analyse critique additionnelle.

Un phénomène aussi complexe que le changement climatique ne peut pas être réduit à de simples propositions ou à de simplistes prescriptions de politiques. Même quand il y a entente sur quelques faits sous-jacents, il peut y avoir une diversité de points de vue sur ce qu'on devrait faire pour répondre à ces faits, et le problème est compliqué quand l'incertitude existe ou quand les faits de base sont contestés pour des raisons partisans. Mais, s'il peut certes exister une composante

isolée et politiquement très chargée dans la discussion publique, il est encore plus remarquable que, à un moment où les nations ont de la difficulté à parvenir à un accord sur bien des questions importantes, les gouvernements de presque tous les pays de la terre sont arrivés à un consensus sur un cadre conceptuel commun, l'Accord de Paris, pour répondre au changement climatique d'une manière qui, prévoit-on, évoluera avec le temps, et avec l'accumulation de l'expérience. Il y a plus d'un siècle, 'Abdu'l-Bahá faisait référence à « l'unité de pensée dans les affaires mondiales », ajoutant qu'« on en constatera bientôt la réalisation. » Indépendamment de tout défaut ou de toute limite, l'accord international récent sur le changement climatique, offre un autre exemple notable de ce développement prévu par 'Abdu'l-Bahá. Cet accord représente un point de départ pour une réflexion et pour une action constructives, qui pourront être raffinées et révisées avec le temps, sur la base de l'expérience et de nouvelles conclusions.

Par principe fondamental, les bahá'ís ne participent pas aux affaires de politique partisane, mais cela ne devrait pas être interprété de façon à empêcher les amis de participer pleinement et activement à la recherche de solutions aux problèmes pressants devant lesquels se trouve l'humanité. Étant donné que la question du changement climatique soulève partout dans le monde des inquiétudes d'ordre social, économique et environnemental, les intéressés bahá'ís et les institutions et organes bahá'ís l'ont naturellement abordée aux échelons local, régional, national ou international. Toutefois, cela ne veut pas dire que les conclusions sur les découvertes scientifiques à propos du changement climatique, associées à ces projets devraient être interprétées ou présentées comme des sujets de conviction ou d'obligation religieuses. Étant donné leurs divers antécédents, les bahá'ís auront différentes façons de comprendre les idées de la science et du changement climatique, et seront motivés à agir de diverses façons, et il n'y a pas de raison qu'il doive y avoir une uniformité de pensée en cette matière. Quand les bahá'ís participent aux activités de la société associées à ce sujet, ils peuvent aider à contribuer à un processus constructif, en élevant le discours au-dessus des préoccupations partisans et des intérêts personnels, pour s'efforcer d'établir une unité de pensée et d'action. Une variété de concepts bahá'ís peuvent informer ces efforts ; la lettre de la Maison universelle de justice datée du 1^{er} mars 2017, par exemple, aborde les questions morales de la consommation et du matérialisme excessif, qui sont associées à l'exploitation et à la dégradation de l'environnement. Au départ, il y a certainement de nombreux domaines de chevauchement qui ne prêtent pas à la controverse, et où les efforts pour aborder la question du changement climatique anthropique correspondent à des approches largement acceptées visant à améliorer l'environnement. Les domaines de collaboration avec d'autres pourraient s'élargir, à mesure que l'expérience et le savoir progressent.

Dans les régions du monde où les discussions entourant le changement climatique anthropique sont effectivement devenues la proie de divisions presque insolubles, les bahá'ís doivent être sensibles au danger que cette approche partisane source de discorde prenne racine dans la communauté. Cela pourrait bien vouloir dire que certaines personnes ou certaines organisations doivent considérer à quel point leur point de vue au sujet de l'action qu'exige le changement climatique reflète une attitude trop extrême, que ce soit en exagérant le problème ou en le minimisant. Les concepts et les principes associés à la consultation bahá'íe nous aident à comprendre comment les amis devraient interagir et comment ils participent aux discours sociaux et à l'action sociale. La consultation fournit un moyen par lequel on peut parvenir à une compréhension commune et définir un plan d'action collectif. Cela exige un effort libre, respectueux, digne et équitable de la part d'un groupe de personnes, pour échanger, chercher la vérité et tenter d'obtenir un consensus. Une différence d'opinions initiale est un point de départ

pour examiner une question, afin d'en venir à mieux la comprendre et à obtenir un consensus; elle ne devrait pas être une cause de rancœur, d'aversion ou de brouille. En agissant de façon unie, une conclusion sur une certaine manière de procéder peut être mise à l'épreuve et révisée au besoin par un processus d'apprentissage. Autrement, comme 'Abdu'l-Bahá l'explique « leur entêtement et leur obstination aboutiront finalement à des discordes et à des querelles, et la vérité restera cachée. »

Une meilleure appréciation et application des observations de Bahá'u'lláh sur la modération sont aussi pertinentes à une telle participation. « La modération est souhaitable dans toutes les matières », affirme-t-il. « Si une chose est portée à l'excès, elle s'avérera source de mal. » Cet appel à la modération inclut, en particulier, la façon de s'exprimer, si on doit parvenir à une conclusion juste. « La parole humaine est une essence qui aspire à exercer son influence et doit être modérée », écrit Bahá'u'lláh. « Un mot est semblable au printemps qui rend verdoyantes et florissantes les jeunes pousses des rosiers de la connaissance, alors qu'un autre est comme un poison mortel », explique-t-il. « Il appartient à l'homme sage et prudent de parler avec indulgence et une tolérance extrêmes afin que la douceur de ses paroles puisse inciter chacun à atteindre ce qui convient au rang de l'homme. » Par modération, Bahá'u'lláh ne se réfère aucunement aux simples compromis, à une édulcoration de la vérité, ou à un consensus hypocrite ou utopique. La modération à laquelle il fait appel exige de mettre fin aux excès destructifs qui ont affligé l'humanité et fomenté des disputes et des troubles incessants. La modération dans les délibérations et l'action contraste avec l'imposition arbitraire de points de vue par le pouvoir ou par l'insistance sur des buts idéologiques, deux choses qui font obstacle à la recherche de la vérité et qui sèment les graines d'une injustice persistante. Un point de vue pragmatique, basé sur des principes à partir duquel on peut reconnaître et adopter des idées valides et réfléchies, peu importe leur source, et sans préjugé, est une optique modérée. « Quiconque s'attache à la justice ne peut, en aucun cas, dépasser les bornes de la modération », affirme Bahá'u'lláh. « Guidé par le Clairvoyant, il discerne la vérité en toutes choses. »

La Maison de justice a confiance que, en poursuivant les nombreuses facettes de leur travail de construction communautaire, d'action sociale, et de participation aux discours de la société, les individus, les communautés et les institutions continueront de développer leur capacité de contribuer de manière distinctive et efficace aux efforts pour traiter les innombrables problèmes qui affligent la société et la planète, y compris ceux qui sont associés au changement climatique.

Avec nos sentiments bahá'ís affectueux,

Le Département du secrétariat